

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

**Recueil De Pieces Curieuses Sur Les Matieres Les Plus
Interessantes**

Radicati, Albert

Rotterdam, 1736

[Chapitre I. Introduction à ce Traité par l'Examen de toutes les
Revelations pretendues.]

urn:nbn:de:gbv:45:1-444

HISTOIRE

A B R E G É E

DE LA PROFESSION SACER-
DOTALE ANCIENNE ET
MODERNE.

VOI QU'ON AIT publié plusieurs
Traitez depuis la glorieuse Revo-
lution arrivée sous le Regne de Ja-
ques II. pour exposer les usurpa-
tions du Clergé, & pour repandre les opi-
nions des Esprit-forts; néanmoins il n'y a
point d'Auteur qui ait entrepris de nous don-
ner une Histoire impartiale & regulière des
disputes entre les parties contendantes, fa-
voir, les Partisans de la Raison Humaine, &
les Fauteurs de la Profession Sacerdotale; quo-
ique, comme on le prouvera dans la suite de
cet Ouvrage, la difference de leurs Princi-
pes ait été la vraie cause des divisions qui
ont regnées depuis si long-tems parmi les
homes, & de ces distinctions, pour lesquel-
les les diverses Sectes ont contesté jusqu'à
present.

Le Mot Esprit-fort ou penser librement
paroît nouveau, quoi qu'il soit peut-être aussi
vieux que le Monde; & un savant Auteur de
notre parti auroit certainement mieux réussi,
s'il eut avancé que la Liberté de Penser, &
non le Christianisme *, étoit aussi ancienne
que

* Vid. Dr. TINDALL's, Christianity as old as the
Creation.

Q

que la Creation ; Car je puis fort bien le prouver. Eve *, cette première Mere des Hommes, ne pensa-t-elle pas librement, lorsqu'à la persuasion du Serpent elle mangea la Pomme ? A la verité je conviens qu'Eve auroit mieux fait si elle ne l'eut pas touchée, vû qu'elle n'en auroit pas été punie ; Mais cependant nous ne voïons pas que Dieu l'ait censurée pour s'être librement servie de sa raison, quoique cette liberté ait été la fatale cause de sa desobeïssance. Ainsi Eve, qui, suivant Moÿse étoit la Mere de toute Chair a aussi été la Mere des Esprit-forts.

Après avoir fait voir quelle a été l'Origine de nôtre admirable Secte, j'avois intention de donner au Lecteur une definition de nôtre Foi, & un Systême abregé de nôtre Doctrine, & de là passer au recit de la Profession Sacerdotale. Mais aiant casuellement déclaré mon dessein à un ami qui a long-tems medité sur ces importantes matières, il m'a communiqué sa pensée par escrit ; & quoi que les erreurs de l'Education aient fait, comme on pourra voir, une forte impression sur son esprit, néanmoins comme il y a quelque chose de fort curieux dans sa manière de conclure, j'ose dire que son raisonnement ne déplaira pas au Lecteur.

„ La Religion, dit-il, ou l'action d'adorer
 „ un Pouvoir Suprême, est une si naturelle
 „ conséquence d'en croire un, & cela est si
 „ conforme à nôtre raison, que nous ne
 „ voïons point de Nation si sauvage, ni de
 „ Peuple

* Il faut remarquer que les Esprit-forts admettent tous les Passages de l'Ecriture, qui semblent favoriser leurs opinions.

„ Peuple si barbare , qui n'ait en quelque
 „ sens reconnu une Divinité , & qui ne l'ait
 „ conséquemment adorée. Lorsque par un
 „ effet de la corruption & de l'ignorance
 „ des homes , la connoissance du vrai Dieu
 „ s'est abatardee , plusieurs Notions nouvel-
 „ les & ridicules ont pris naissance & ont
 „ prevaluës. Car les Peuples , observant la
 „ beauté & le mouvement regulier des As-
 „ tres , & l'influence apparente qu'ils ont sur
 „ les Corps sublunaires , infererent qu'ils é-
 „ toient des Etres d'une nature excellente,
 „ dont ils étoient absolument gouvernez &
 „ dirigez. Ils les regarderent donc comme
 „ des Divinitez , & les adorerent : & comme
 „ la cause de cette sorte d'Idolatrie s'étoit
 „ repandue par tout , aussi la pratique en é-
 „ toit generale. Les Principaux Dogmes des
 „ Egyptiens consistoient dans le culte super-
 „ stitieux qu'ils rendoient à Isis, Osiris, Sera-
 „ pis & quelques autres Divinités fabuleu-
 „ ses , dont Herodote * , Diodore de Sici-
 „ le † , & Plutarque § , nous ont en partie
 „ conservé la fable & les noms. Outre ce-
 „ là ils adoroient les Animaux , même les
 „ plus vils , aussi bien que quelques-unes des
 „ Plantes & des Legumes , qui croissoient
 „ dans leur Pays. Cette superstition étoit
 „ principalement fondée sur la Metempsyco-
 „ se ou Transmigration des Ames ; Opi-
 „ nion , qui se repandit en Europe , après
 „ que Pythagore l'eut apprise en Egypte.
 „ Les Princes Fondateurs de vastes Empi-
 „ res

* Histor. lib. 2.

† Biblioth. Hist. lib. 1.

§ Dans son traité d'Isis & d'Osiris.



„ res tels que Nimrod * , furent première-
 „ ment vénerez de leurs Successeurs , &
 „ ensuite adorez de leurs Sujets. Les Fa-
 „ milles se faisoient des Dieux tutelaires
 „ des plus dignes homes de parmi leurs An-
 „ cêtres : † La crainte a aussi beaucoup
 „ contribué à la Creation des Divinités ,
 „ puisque nous voïons que la Guerre, les
 „ Maladies, la Peste & autres terribles acci-
 „ dens, ont été mis au nombre des Pouvoirs
 „ Celestes. Une telle adoration introduisit
 „ naturellement le Sacerdoce ; & comme les
 „ impressions de Religion rendent toujours
 „ les homes dociles & obeïssants, la Poli-
 „ tique eut beaucoup de part aux Institu-
 „ tions Ecclesiastiques ; & les Revelations
 „ servirent ordinairement comme d'Introduc-
 „ tions aux établissemens des Loix. En un
 „ mot, ce que l'on a communement remar-
 „ qué touchant les Princes des tems les plus
 „ reculez , qui unissoient la Couronne à la
 „ Mitre, est une forte preuve qu'ils faisoient
 „ cet usage de la Religion ; sachant combien
 „ le peuple se soumet facilement à ce qui est
 „ ordonné par Inspiration, au lieu qu'il au-
 „ roit de la peine à obeïr à ces mêmes ordres,
 „ s'il les croïoit purement humains. Par ces
 „ motifs, Minos fit entendre aux Candiots,
 „ qu'il descendoit de tems en tems dans la
 „ Caverne de Jupiter pour y recevoir ses
 „ Preceptes , & les enseigner ensuite aux
 „ homes. Lycurgos son imitateur en fit au-
 „ tant : Car il se vanta d'avoir reçu les Loix
 „ qu'il

* Il étoit adoré sous le nom de BELUS.

† Vid. WEEMSE, of the four degenerate sons,
 pag. 165. & GROTIUS, de Veritate Christ. Religion.
 lib. 4.

„ qu'il donna aux Lacedemoniens de la
 „ Prophetesse Pythia, dans les frequens
 „ voyages qu'il avoit fait à Delphes. Am-
 „ phiaraos, Trophonios, Orpheos & Mu-
 „ saeus se servirent aussi de tels moïens. Za-
 „ molxis Pythagoreus s'en servit avec les
 „ Getes; Achaïcarus avec les Bosphorans;
 „ les Gymnosophistes userent de cet artifice
 „ avec les Indiens; les Mages & ceux qu'on
 „ appelle Nécromances †, Lécanomances *,
 „ & Hydromances ‡, en agirent de même
 „ avec les Perses, les Assyriens & les Chal-
 „ déens §: & enfin Numa, pretendait a-
 „ voir des conférences avec la Nympe E-
 „ gyria, trouva moïen d'introduire une Re-
 „ ligion, des Ceremonies, & la Prétrise
 „ parmi les Romains, & de reduire par là
 „ une Nation feroce & belliqueuse à vivre
 „ en paix sous la contrainte des Loix †.
 „ Mais on n'a pas toujours fait un bon usa-
 „ ge de cet expedient; Car Muhammed, par
 „ exemple, sous le pretexte des frequens
 „ colloques qu'il avoit avec l'Archange Ga-
 „ „ briel

† La Nécromancie est une Divination par les corps morts, qui se fait lorsqu'on voit quelque chose sur un cadavre, qui donne lieu à quelque Prédiction.

* La Lécanomancie, c'étoit un sortilege qui se faisoit avec un chaudron plein d'eau, sur le fond duquel on croïoit que les Démons venoient se promener.

‡ L'Hydromancie, ou la Divination par l'eau, se faisoit, lorsqu'on croïoit voir quelque chose de particulier dans l'eau. Il y avoit aussi la Piromancie, l'Æromancie, la Sciomancie, la Géomancie & la Chiromancie parmi les Grecs; touchant quoi voyez ce que le savant BALTH. BEKKER a dit dans son *Monde enchanté*. liv. I. chap. 3.

§ Vid. STRABON. Rerum Geograph. lib. 16.

† Vid. TIT. LIV. & PLUTARCH. in Numa.

„ briel, introduisit parmi les Arabes une nou-
 „ velle Religion ; très pure à la verité dans
 „ son culte , mais qui flatoit tellement les
 „ sens , que plusieurs peuples de l'Orient fu-
 „ rent bien aises de l'embrasser, d'autant plus
 „ que ce faux Prophète la repandit dans le
 „ Monde comme les Inquisiteurs, l'épée à la
 „ main *. Telle étant l'origine de ces pre-
 „ tenduës Revelations ; que pouvions-nous
 „ attendre de la Prétrise destinée à leur Pro-
 „ pagation , si non des tromperies & des
 „ artifices de la même Nature ? Chez les
 „ Anciens, la Religion ne servoit pas com-
 „ me d'instrument à la Politique par la bas-
 „ sesse de ses Ministres, comme on a prati-
 „ qué de nos jours ; mais elle étoit réelle-
 „ ment instituée à cette fin §. C'est pour-
 „ quoi les Romains eurent soin de conserver
 „ ces ordres de Prêtres § qui étoient les plus
 „ propres à influencer sur l'Esprit du Peuple, &
 „ à produire tels effets qu'ils souhaitoient.
 „ C'étoit du Corps des Patriciens qu'on ti-
 „ roit les Augures & les Pontifes , qui ,
 „ étant toujours uni avec le Senat, étoient
 „ d'une grande utilité à l'Etat. † Car ils
 „ s'attiroient la veneration des Romains ,
 „ non tant à cause de leur naissance , que
 „ par leur manière particulière de vivre, &
 „ par la bonne opinion que les homes avoient
 „ d'eux , les croiant Interprètes des Dieux
 „ par raport à la Divination qu'ils profes-
 „ soient. Nous pouvons aussi conjecturer
 „ que les fameux Oracles de la Grece ser-
 „ voient

* Vid. ABULFEDA, JALLALODIN, & AL-BEI-
DAUVI

§ Vid. POMP. LÆTUS, cap. de Augur.

† Vid. PLUTARCH.

„ voient au même dessein * par le *Sarcasme*
 „ qu'on fit contre eux , disant qu'ils étoient
 „ aidez dans leurs Divinations par l'Or de
 „ Philippe Roi de Macedoine : & quoi que
 „ les reponses des Oracles fussent toujours
 „ annoncées aux Peuples avec beaucoup de
 „ solennité & d'éclat par les Sacrifices pu-
 „ blics , les Jeux & les Processions qu'on fai-
 „ soit , néanmoins celà ne frappoit que les
 „ Entendemens foibles du Vulgaire , qui s'at-
 „ tachent toujours plus à l'apparence qu'à
 „ la réalité des choses ; Mais l'illusion n'a-
 „ voit aucune force sur l'Esprit des Person-
 „ nes , qui par leur bon sens pouvoient ap-
 „ profondir ces Mystères. Ces Personnes,
 „ dis-je , qui étoient parvenues à la connoi-
 „ sance du Tout-Puissant en contemplant ses
 „ Oeuvres dans la merveilleuse construction
 „ de l'Univers , & en meditant sur les con-
 „ tinuelles preuves qu'ils avoient de sa Sage-
 „ se infinie , de son Pouvoir sans bornes &
 „ de sa Providence generale , devoient ne-
 „ cessairement concevoir de plus grandes &
 „ de plus justes Idées de cet Etre Suprême ,
 „ & par consequent s'appercevoir de l'absur-
 „ dité & de la ridicule de ce culte impie
 „ qu'on lui rendoit. Que pouvoient donc
 „ faire ces Sages au milieu d'un Peuple si
 „ superstitieux ? Ils étoient forcez de vene-
 „ rer la Religion de leur Païs , & de cacher
 „ leurs sentiments , ou tout au plus de les
 „ communiquer à ces Idolâtres d'une maniè-
 „ re équivoque & obscure , comme la plus
 „ „ part

* Vid. ANTOINE VAN DALE des Oracles. Mr.
 de FONTENELLE, l'a traduit en François.



„ part des Philosophes ont fait, pour ne pas
 „ s'exposer au Zèle furieux des Bigots; ou
 „ bien ils devoient se servir de la raison &
 „ des argumens pour defendre ouvertement
 „ leurs opinions, ce qui est souvent dange-
 „ reux dans un Gouvernement, soit Repu-
 „ blicain ou Monarchique; La Religion éta-
 „ blie etant si necessaire & consequemment si
 „ sacrée à l'Etat, que le moindre attentat
 „ contre elle étoit regardé comme un crime
 „ de Leze Majeste Divine & Humaine. So-
 „ crate perdit sa vie § pour avoir voulu dé-
 „ crier ces Divinités vulgaires; & Aristo-
 „ te *, sur le simple soupçon de n'être pas
 „ Orthodoxe fut persecuté & obligé de s'en-
 „ fuir d'Athènes. Un Auteur moderne †,
 „ fort admiré par ceux de son parti, a mis
 „ Socrate & plusieurs autres Grands Homes
 „ tant Grecs que Romains au nombre des
 „ Esprit-forts ‡; & à parler franchement il
 „ me semble, autant que j'ai pû compren-
 „ dre les Principes de cette Secte; qu'il ne
 „ s'est pas trompé dans un sens; Car voici
 „ quelle a été l'Origine des Esprit-forts.
 „ Quelques Mystères des Payens étoient si
 „ monstrueux, d'autres si ridicules, & la
 „ conduite de leurs Prêtres en general si
 „ scandaleuse, que les homes savans n'eu-
 „ rent pas beaucoup de peine à decouvrir
 „ les caractères de la Politique & de la fra-
 „ gilité humaine dans ces pretenduës Reve-
 „ lations,

§ Vid. DIOG. LAERT. in ejus Vita.

* Vid. P. RAPIN, comparaison entre Platon & Aristote.

† Mr. COLLINS.

‡ Vid. son Discours sur la Liberté de Penser & de raisonner. edit. de la Haye.

,, lations , par l'usage infame qu'on en fai-
 ,, soit. Les Payens se trouvant dans un si
 ,, pitoyable état à cause de leur ignorance,
 ,, les plus sages d'entre eux * regarderent
 ,, toutes ces Divinités comme une production
 ,, bizarre de l'Esprit Humain, & se moque-
 ,, rent des Rapt de Jupiter, des Adultères
 ,, de Venus, des Larcins de Mercure &c.
 ,, & enfin ils eurent en horreur les Fêtes,
 ,, & les ceremonies impies, cruelles, im-
 ,, pudiques & ridicules qu'on avoit insti-
 ,, tuées à l'honneur de ces fausses Divinités.
 ,, Jusques-là il est constant que l'entreprise
 ,, de ces Sages fut très louable; Mais on ne
 ,, sauroit que blâmer ce qu'ils firent après
 ,, s'être defait de ces erreurs vulgaires. Car,
 ,, glorieux d'avoir secoué le joug de la Su-
 ,, perstition §, & enfez de leur savoir, cha-
 ,, cun d'eux voulut établir ses opinions com-
 ,, me des Oracles infallibles dans le Monde,
 ,, & sans s'appercevoir qu'elles étoient aussi
 ,, grossières & aussi incompatibles avec la
 ,, raison, que celles qu'ils avoient decriées;
 ,, ils enseignoient que l'Univers n'étoit qu'un
 ,, pur effet du concours fortuit des Atomes;
 ,, que s'il y avoit des Dieux, ils residoint
 ,, quelque part dans une continuelle inaction,
 ,, laissant le Gouvernement du Monde au ha-
 ,, zard & aux causes secondes: † Que la ge-
 ,, neration

* Comme Diogenes, Democritus, Epicurus, Pla-
 ton, Socrates, Aristote &c.

§ Vid. LUCRETIVS & LUCIANUS.

† PLATON appelloit des Idées, les Principes qui
 decoulent de la Nature Divine, qui subsistent avec el-
 le, & par les quels toutes choses subsistent; chacun d'eux
 étant comme une Image engravée de celui dont ils pro-
 cedent

„neration d'une chose se formoit de la cor-
 „ruption d'une autre, que la véritable sa-
 „gesse consistoit à savoir bien profiter du
 „tems pendant que nous vivons, parceque
 „l'avenir étoit incertain; & enfin que le
 „Bonheur Suprême des Hommes étoit de jouir
 „chaque jour d'autant de plaisirs qu'ils pou-
 „voient, vû qu'ils n'étoient pas sûrs de vi-
 „vre le lendemain. * Par ce que je viens
 „de dire, vous voyez, Mr. que les Princi-
 „pes des Esprit-forts de l'Antiquité ne dif-
 „ferent point de ceux de nos Esprit-forts
 „Modernes, § & que par consequent Mr.
 „Collins n'a pas eu tort d'avancer que les
 „Héros de ce Siècle ont succédé à ceux des
 „tems les plus reculez, & en ont hérité cet-
 „te haine irréconciliable qu'ils ont contre
 „les mots de Revelation & de Prétrise; avec
 „cette différence que les Esprit-forts de l'An-
 „tiquité avoient tout lieu de s'écrier contre
 „le Culte superstitieux de leur tems; Culte
 „qui autorisoit les vices les plus énormes:
 „au lieu que les Modernes blasphèment contre
 „une Religion réellement Divine, qui
 „porte les hommes au Bien & à la Vertu, &
 „qui ne leur a été donnée que pour les ren-
 „dre parfaitement heureux. Je souhaite-
 „rois de pouvoir aussi dire, pour vous ren-
 „dre entièrement inexcusable, que toutes
 „les

cedent tous; de sorte qu'ils sont participans de la Nature de leur Origine, & tels que le Principe d'où ils descendent.

* Vid. *Lucretius*, le Poëme d'Anacreon, & même quelques unes des Odes d'Horace.

§ Vid. Fable of the Bees, & The Oracles of Reason &c.

„ les fraudes pieuses & les artifices, dont les
 „ Prêtres Payens se servoient pour s'enri-
 „ chir (quoi qu'ils fissent semblant de mepri-
 „ ser les grandeurs mondaines) n'ont du
 „ tout point connuës des Ministres de l'E-
 „ vangile. Mais hélas ! mes souhaits sont
 „ inutiles : Les Apôtres ne sont plus, les
 „ Miracles ont cessé, & la Religion n'est
 „ plus gouvernée par une Providence toute
 „ particulière; mais il semble que sa desti-
 „ née est entre les mains de ceux qui en ont
 „ l'administration: Ainsi les Ministres, par
 „ une conduite exemplaire ou scandaleuse,
 „ & par une Doctrine bonne ou mauvaise,
 „ peuvent soutenir ou renverser le Christia-
 „ nisme. Nous vivons dans un Siècle, où
 „ l'on a plus égard aux actions qu'aux paro-
 „ les, & où l'on ne juge du mérite d'une
 „ Croyance, que par la bonté des mœurs
 „ de ceux qui la professent.

J'aurai tantôt occasion de communiquer
 au Lecteur la suite de cette lettre, qui n'est
 pas moins solide & intéressante. Il est vrai
 que la gravité du stile de mon ami est un
 peu fatigante, mais il faut néanmoins con-
 venir qu'il ne raisonne pas trop mal, pour
 un home dont l'entendement n'est pas éclai-
 ré comme celui de nos Esprit-forts. En at-
 tendant je ferai voir combien il est dange-
 reux de pousser trop loin les Disputes de Re-
 ligion, comme le Clergé ordinairement fait.

